



Texte

MONDE Mardi 16 septembre 2014

Malte veut rivaliser avec Luxembourg

LES LIENS

Les îles montantes de la finance européenne (16.09.2014)

Au sommet de la vieille ville de La Valette, le vent du large souffle par bourrasque et empêche la chaleur du mois de juillet de prendre le dessus sur les visiteurs. Perchée sur les hauteurs, à côté des Jardin de l'Upper Barrakka, la bourse de Malte a une vue imprenable sur le port et l'histoire de l'île.

Portée par le poids de l'histoire – c'est là que les chevaliers de Malte avaient établi leur base, avant de laisser place aux Britanniques, puis à quelques combats majeurs des guerres mondiales –, la bourse, comme la place financière maltaise ne manque pas d'ambition. Dans le bâtiment qui observe aujourd'hui le passage des cargos et des immenses bateaux de croisière, Bruno L'ecuyer est l'un des plus enthousiaste. Ce franco-britannique, installé sur l'île méditerranéenne depuis plusieurs années s'estime plus objectif que les Maltais eux-mêmes pour vendre les qualités de la région. A la tête de FinanceMalta, l'organisme de promotion économique de la place financière – «une sorte de Genève Place financière», explique-t-il –, il souligne que la croissance de cette industrie a été «énorme» ces dernières années.

Pour régatter avec les autres centres financiers, Malte vient de loin. A la fin des années 1980, le pays veut se démarquer comme un centre offshore. Tout est planifié. «L'idée était de prendre exemple sur les îles Anglo-Normandes, Jersey et Guernsey», rappelle Bruno L'ecuyer. Pourtant, deux ans à peine après avoir lancé les travaux, le projet tombe à l'eau. Se profiler comme une juridiction offshore va à l'encontre du souhait de rejoindre l'Union européenne. Le gouvernement remballe le tout et se lance dans la construction d'une place financière à part entière et onshore cette fois, avec une série de lois mises en place dès 1994. Car, pour intégrer l'Europe, il fallait s'engager à transposer toute la réglementation européenne.

«L'accession à l'UE a créé d'importantes divisions à Malte, et elle a été fortement combattue», se souvient Aldo Scarini, responsable de la gestion de fortune pour Bank of Valletta, le plus grand établissement du pays avec 1500 employés. En revanche, le consensus a été immédiat sur le projet de renforcer la place financière.»

En 2004, Malte rejoint l'UE, en même temps que les pays de l'Europe de l'Est. «La place a ainsi pu profiter du passeport des produits financiers, qui peuvent être vendus dans toute l'UE.» Puis, nouveau coup d'accélérateur: «Rejoindre la zone euro en 2008 a apporté la stabilité», souligne encore le banquier, attablé dans un restaurant italien de la capitale, meilleure alternative dans l'île pour échapper à une cuisine locale encore très teintée de goûts britanniques. Un mélange de culture que celui qui enseigne aussi à l'université de Malte veut mettre en avant: «Notre manière de vivre est méditerranéenne, mais notre éthique du travail est anglosaxonne.»

Ces 20 dernières années, Malte s'est donc attelée à développer l'activité de fonds de placement et l'assurance, en particulier. Le secteur est devenu un des piliers de l'économie locale, aux côtés notamment du tourisme, et emploie 10000 personnes, soit l'équivalent de 8% de la main d'œuvre locale. Des établissements, l'île en compte cinq, dont Bank of Valletta, suivie de HSBC. A cela s'ajoutent d'autres banques étrangères, qui se sont établies principalement pour fournir des services hors du territoire. L'île compte 28 administrateurs de fonds et 600 fonds de placement enregistrés, soit 70 gestionnaires et 10 milliards d'euros sous gestion. En comparaison avec Luxembourg, c'est minuscule, reconnaît Bruno L'ecuyer. Le Grand-Duché compte, lui, 2000 milliards d'euros sous gestion. Mais le lobbyiste préfère relativiser: «Nous préférons miser sur la qualité que la quantité et nous ne nous offusquons pas de voir nombre de licences être refusées si les modèles d'affaires ne sont pas complètement ficelés. Nous n'avons pas besoin de dizaines de nouvelles

Worldcrunch
all news is global

OFFRE PRIVILÈGE

6 mois d'abonnement à Worldcrunch.com gracieusement offert. Inscrivez-vous vite!

LE TEMPS

banques pour prospérer.»

Une vision partagée par le régulateur. Jusqu'à la crise financière, la promotion de la place relevait des missions du gendarme de la finance, la MFSA, calqué sur le modèle de la FSA britannique. Puis l'industrie, elle-même, a demandé une séparation claire, en raison des conflits d'intérêts potentiels. «Comment celui qui donne les licences peut aussi inciter les gens à s'installer tout en restant crédible?», s'interroge un banquier rencontré sur l'île. C'est donc devenu un partenariat public-privé, FinanceMalta. «Nous ne voulons pas être trop connus, intervient Joe Bannister. Rencontré dans son gigantesque bureau au siège de la MFSA, le président de l'autorité de régulation se montre prudent: «Pour garantir la qualité des services, il ne faut pas aller trop vite. D'ailleurs, nous ne pourrions jamais complètement rivaliser avec Dublin et Luxembourg tout simplement pour des raisons de taille», souligne-t-il. Et de rappeler: Malte compte 400000 habitants. Dublin, 10 fois plus. Quant à la taille, Malte fait 316 km². Soit 10 fois moins que la superficie du canton de Vaud. Et le Maltais veut aussi montrer sa disponibilité en rencontrant lui-même les assujetés et futurs assujetés. «Nous avons accueilli 12 nouveaux gérants de fonds depuis le mois de mai», explique-t-il, soulignant avoir traité personnellement les dossiers.

Pendant que le régulateur freine les ardeurs, d'autres ne peuvent s'empêcher de bomber le torse. Dans l'industrie des fonds, Malte est désormais mentionnée, aux côtés de Dublin et du Luxembourg, se targue David Zahra, un avocat installé dans le coeur de la vieille ville de la Vallette. «Et nous offrons des services de même qualité, un cadre réglementaire identique, tout en étant plus efficace et moins cher, avance-t-il. De ce fait, ajoute-t-il, nous sommes une meilleure destination pour de petites entités qui ne recevraient pas la même attention dans des centres aussi connus que Londres.

Malte vise les petites niches. En attirant par exemple les propriétaires de yachts ou d'avions, et en les incitant à les immatriculer sur l'île. Et à y investir.

Prudence sur les incitations fiscales : on risque de rapidement tout perdre si on mise seulement là-dessus

Les banquiers maltais savent reconnaître certains points faibles. Pour Aldo Scarino, les connections au continent européen en constitue la plus grande. Mais il constate une amélioration avec la venue de compagnies low cost. Le pays est doté de sa propre compagnie aérienne, Air Malta, mais le banquier reconnaît que, commercialement parlant, elle n'a pas de sens. C'est une manière de soutenir l'économie. L'autre difficulté pointée du doigt par Swissquote a trait à la main d'oeuvre. «Par rapport à d'autres centres financiers, elle est encore trop rare», estime Marc Bürki. Le directeur général de la banque en ligne avait décidé de s'installer à Malte pour obtenir le droit d'offrir des services dans l'UE. Puis, avec le rachat de MIG Bank, elle a récupéré sa filiale londonienne. Plutôt que de lever le camp, Swissquote a décidé de proposer des services de dépositaires et vient d'obtenir sa licence. Une proposition d'autant mieux accueillie que la place estime manquer de ce type de service, pourtant utile lorsque l'on se positionne dans l'industrie des fonds. Deux autres banques genevoises envisagent de la rejoindre selon le régulateur, qui n'a pas précisé lesquelles.

Texte 

[Tweet](#)

[g+1](#)

[Share](#)

[Share](#)

[Email](#)

LE TEMPS

© 2015 Le Temps SA

RUBRIQUES

[Monde](#)
[Suisse](#)
[Economie](#)
[Sciences](#)
[Sports](#)
[Culture](#)
[Lifestyle](#)
[Opinions](#)
[Multimédia](#)
[Société](#)
[Images](#)

SERVICES

[Abonnements](#)
[A propos](#)
[Services aux abonnés](#)
[Privilèges abonnés](#)
[Panel des lecteurs](#)
[Services aux entreprises](#)
[Kiosque numérique](#)
[RSS](#)
[Contacts](#)